

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 3 (1901)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Nachruf: L'amiral de Jonquières.
Autor: L., C.-A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE

L'amiral de Jonquières.

Cet éminent mathématicien, dont nous avons sommairement annoncé la mort dans notre précédent numéro, était né à Carpentras le 3 juillet 1820. Sa carrière maritime fut des plus brillantes ; vice-amiral en 1879, il prit sa retraite en 1885. Mais c'est du savant que nous voulons dire ici quelques mots. Ses travaux de Géométrie supérieure font de lui l'émule et le continuateur de Chasles ; dès 1856, il publiait ses *Mélanges de Géométrie pure*, puis successivement : *Essai sur la génération des courbes géométriques* (1859) ; *Propriétés diverses des surfaces d'ordre quelconque* (1864) ; *Note sur les systèmes de courbes et de surfaces* (1865) ; *Théorèmes fondamentaux sur les séries de courbes et de surfaces d'ordre quelconque* (1865).

Depuis 1884, l'amiral de Jonquières était membre de l'Institut, en qualité d'académicien libre. Dans la deuxième partie de sa vie, il s'est surtout attaché à la théorie des nombres, et a publié une foule de résultats originaux et remarquables, qui sont pour la plupart, malheureusement, épars dans de nombreux recueils périodiques. Son activité intellectuelle le portait aussi à d'intéressantes recherches sur l'histoire de la science, et à des travaux purement littéraires.

En dehors de l'Académie des Sciences de Paris, et malgré sa modestie, plusieurs sociétés scientifiques avaient apprécié cette haute intelligence ; c'est ainsi qu'il appartenait à l'Académie pontificale des Nuovi Lincei, à la Société scientifique de Bruxelles, au Cercle mathématique de Palerme, etc.

C'est donc un grand vide qui s'est produit, le 12 août dernier, par la disparition de l'Amiral de Jonquières, dans le monde de l'intelligence. Mais, pour ceux qui l'ont personnellement connu, et malgré les qualités extraordinaires d'un semblable cerveau, il est permis de regretter l'homme, plus encore que le savant. Rien ne peut en effet donner une idée de la bonté vraie, de l'exquise délicatesse, qui caractérisaient cette nature d'élite. Le charme et la séduction de sa conversation venaient plus encore des qualités du cœur que de celles de l'esprit.

Pour mon compte, j'ai ressenti plus que personne une profonde

affliction en apprenant la triste nouvelle. Souvent l'amiral de Jonquières m'honorait de ses amicales visites. Et ce vieux marin était si robuste, si alerte d'esprit et de corps, il portait si peu l'apparence de son âge, que je ne m'étais pas habitué à la pensée de le voir disparaître aussi tôt. Ce qui doit nous consoler, c'est que cette existence si pleine de droiture et d'honneur, si bien remplie par le travail, n'aura pas été inutile. Ses œuvres scientifiques resteront ; et son souvenir restera surtout, comme celui d'un modèle qu'on doit s'efforcer d'imiter.

C.-A. L.

Ecole Polytechnique de Paris

En vertu d'une décision ministérielle du 17 août dernier, les candidats à l'Ecole Polytechnique feront désormais usage de Tables à 5 décimales pour la composition de Calcul trigonométrique. A partir de 1902, ils pourront employer pour les fonctions circulaires, soit les Tables établies dans le système de la division sexagésimale, soit celles qui reposent sur la division centésimale du quadrant. A partir de 1905, l'emploi du système centésimal deviendra obligatoire.

Voilà une excellente réforme, à laquelle ne pourront manquer d'applaudir tous ceux qui désirent voir l'enseignement s'inspirer d'un peu de logique et s'affranchir des absurdités de la routine. Le système centésimal est en usage déjà dans plusieurs services importants, et l'on a peine à comprendre l'ostracisme dont il était l'objet dans l'enseignement, alors qu'il présente d'incontestables avantages.

Mais c'est surtout la première partie de la décision ministérielle précitée qui mérite tous les éloges. Peut-on rien imaginer de plus incohérent que cet emploi traditionnel des Tables à 7 décimales, alors que presque tous les problèmes réels ne comportent pas une approximation supérieure à celle qui résulte des Tables à 5 décimales ! Une pareille pratique est funeste, non seulement parce qu'elle donne une peine inutile, mais encore, mais surtout, parce qu'elle fausse les idées. On arrive ainsi à mettre dans la tête des étudiants, comme le disait jadis un professeur de très haut mérite, qu'il leur est possible de calculer la distance de la terre au soleil à un millimètre près.

Lorsque des calculs exceptionnels, reposant sur des données de grande précision, viendront à se présenter, certes les Tables à 5 décimales pourront être insuffisantes, — et celles à 7 décimales aussi. On en prendra alors 15, 20 ou plus encore. Mais encore une fois, c'est une exception rare, qui ne se présentera pas à un sur cent des candidats, dans sa carrière future. Et comme pour tous les officiers, pour tous les ingénieurs, les Tables à 5 décimales sont largement suffisantes dans les questions d'application des mathématiques, c'est à l'emploi de ces Tables qu'il convenait de s'en tenir. On l'a compris et nous en sommes heureux.